

un étudiant de pouvoir suivre les leçons de tous ces professeurs. Aussi ces cours se divisent en une double section : ceux qui sont nécessaires pour passer les examens à la fin de l'année et ceux qui sont libres. Dans le *Ratio studiorum* publié comme appendice à la liste de ces cours, on fait remarquer que ces leçons si nombreuses et si variées ne conviennent pas indistinctement à tous. Le champ de la Sainte Bible est si vaste qu'il serait impossible à l'esprit humain de l'embrasser tout entier ; il faut donc se cantonner, se spécialiser dans telle époque, telle genre d'études, tel pays, et orienter tous ses travaux dans ce but. C'est à cette condition que l'on pourra se rendre utile à l'Eglise et contribuer dans sa sphère à la défense de la parole de Dieu. Léon XIII a eu la première pensée d'un Institut biblique ; Pie X a donné corps à cette pensée et a fourni à la Commission biblique deux grands secours, l'un le nouvel Institut, l'autre la révision complète du texte de la Vulgate qui est déjà commencée. Il est de mode parmi les protestants de dire que les catholiques délaissent la parole de Dieu pour s'en tenir au pape. L'Eglise et l'histoire sont là pour prouver que ce reproche est immérité, car si les protestants ont encore la Bible dans leurs mains, c'est l'Eglise qui la leur a conservée sans altération. Cette accusation est encore moins de mise aujourd'hui, et actuellement il n'y a pas une communauté chrétienne qui fasse pour nos saints livres le travail colossal auquel le pape Pie X convie tous les savants catholiques.

— Il y a dans la prélature romaine un homme de grande valeur et qui s'est distingué par des travaux d'érudition qui n'ont qu'un défaut, c'est de ne pas avoir été traduits en français. Mgr Adolphe Giobbio commença par débiter à l'Académie des Nobles ecclésiastiques comme professeur de diplomatie ecclésiastique. Ses doctes leçons ont été codifiées en trois